

# VIVRE à Mont-Calm

LE JOURNAL DE LA FONDATION



juin 2003

N°15

## Quelques réponses...

Les hélicos: plus de bruit...



Le nouveau mobilier arrive...



Les repas, toujours les repas...



Personnel: pas de baisse d'effectifs

Le feu au moulin (récit)

# Sommaire

<b>Mes 250 mots...</b>	<b>2</b>
<b>Madame la Mort (suite)</b>	<b>3</b>
<b>Sur les traces du Panda</b>	<b>5</b>
<b>Agapé</b>	<b>6</b>
<b>Quelques réponses</b>	<b>7</b>
<b>Feu au moulin</b>	<b>11</b>
<b>Nouveaux membres élus</b>	<b>13</b>
<b>Un débat nourri</b>	<b>15</b>
<b>J'aime / j'aime pas</b>	<b>16</b>
<b>En Bref</b>	<b>17</b>

"Vivre à Mont-Calme" est le titre d'une chanson écrite par M. Jacques Rossi durant son séjour dans la maison.

## Rédaction



Journal "Vivre à Mont-Calme"  
 Fondation Mont-Calme  
 Rue du Bugnon 15  
 1005 Lausanne  
 Tél. 021/310 33 33  
 Fax. 021/310 33 22  
 e-mail: jacques@montcalme.ch  
 url: www.vivre-vivre.ch

### Ont collaboré à ce numéro:

Isabelle Guisan  
 Marc Michaud  
 Alba Garcia  
 Danielle Colemann  
 Jean-Claude Bi Bandenda

### Corrections :

Renata Stoll, Isabelle Guisan  
**Mise en page et réalisation:**  
 Jacques Lambelet

**Parution : 4 fois par année, nombre d'exemplaires : 500**

**Date de sortie du prochain numéro: 24 septembre 2003**

Prière de faire parvenir vos articles au moins 2 semaines avant la parution.

## La recette de Mme Ateba

### Biscuits sablés

#### au cacao

#### Ingrédients:

60 g de chocolat à 70% de cacao  
 35 g de cacao en poudre Van Houten  
 100 g de beurre  
 125 g de sucre  
 90 g de farine  
 150 g de noisettes entières  
 5 pincées de fleur de sel

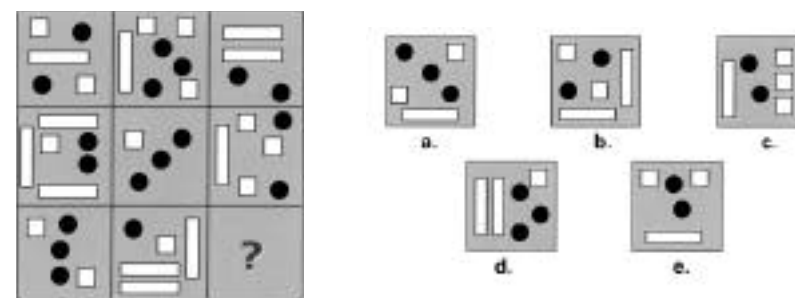
Préchauffez le four à 160°. Glissez-y les noisettes pour une quinzaine de minutes. Laissez-les refroidir, puis frottez-les entre vos mains pour éliminer la peau. Réduisez-les en poudre. Écrasez grossièrement les 25g restants. Malaxez le

beurre ramolli pour obtenir une texture de pommade. Faites fondre au micro-onde le chocolat et mélangez-le délicatement au beurre. Ajoutez le sucre, la farine et le cacao tamisés ensemble. Incorporez la fleur de sel et les noisettes en poudre et concassées. Mélangez pour obtenir une pâte à texture sablée. Placez au réfrigérateur pendant une heure. Façonnez des boules de la taille d'une petite noix. Répartissez-les sur une plaque recouverte de papier sulfurisé. Écrasez-les légèrement de la main. Glissez-les au four et faites cuire pendant 12 à 15 minutes. Laissez refroidir et conservez jusqu'à trois jours dans une boîte hermétique.



## Jeux

Quelle est la figure manquante ?



Solution dans le prochain numéro

(16/91)

### Solution des jeux du n°14

La moitié

# En Bref...

## Première revue de direction

Le jeudi 5 juin dernier, la direction réunissait pour la première fois en plus des cadres un représentant de chaque service afin d'avoir leur avis sur les «effets Qualité» dans la maison. Chacun a eu l'occasion d'être entendu par la direction. Beaucoup de projets ont été proposés et tous les participants sont sortis ravis de cette journée. Un PV de la séance est disponible auprès de Mme Nicole Zweili. Dans le cadre de la démarche

Qualité, un suivi des multiples propositions faites durant cette réunion est prévu afin d'assurer leur aboutissement.

## Voyage à Venise

Du 30 juin au 5 juillet, l'équipe de l'atelier de peinture sera en voyage sur les routes d'Italie.

Notre première halte sera la ville de Padoue avec les visites de la basilique Saint-Antoine et des fresques de Giotto.

Nous passerons les trois jours suivants à Venise. Musée de l'Académie, ballade sur le Grand Canal, basilique San Marco, église San Rocco, Murano, sont prévus au programme des festivités.

Le retour se fera avec un arrêt à Bergame et la visite de la Villa Carlotta sur les bords du lac de Côme.

Vous pourrez nous suivre chaque jour sur Internet sur le site [www.vivre-vivre.ch](http://www.vivre-vivre.ch). Un programme détaillé est à disposition à l'atelier de peinture.



## Quand nous étions petits...

Cette rubrique a eu beaucoup de succès, sur la photo du n°14, plusieurs personnes ont reconnu M. Jacques Lambelet. Afin de continuer la série, une de nos collaboratrices nous a donné sa photo, saurez-vous la reconnaître ? Elle avait 3 ans.

# Mes 250 Mots ...

*Danielle Colemann*



**J'** aime le printemps. J'aime cet air qui fleure bon le lilas et les giroflées, ces arbres d'un vert tendre ou floconneux, promesses des fruits qui feront la joie de notre été. J'aime entendre les merles qui accompagnent de leur chant nouveau mes petits matins. En mai, je deviens chapardeuse pour un bouquet de citronnelle odorante ou de narcisses sauvages. Mes enfants sont nés au printemps et mes chats aussi. Tout évoque le renouveau, la renaissance. En général, il dure trois mois mais peut aussi durer bien plus, à l'instar de celui que j'aimerais évoquer ci-après. Un certain automne 2000, dans les couloirs de Mont-Calme, une brise se fit sentir, un souffle, légèrement insistant, comme annonciateur de vie nouvelle. Le souffle enfla, prit de l'ampleur. Il visita tous les recoins. Quiconque ayant l'œil put assister, participer même, à l'éclosion des procédures, et des processus, ce qui entraîna pas mal d'émulation!! Puis chacun fut amené à faire plus ample connaissance avec dames Visibilité et Traçabilité qui, sous des dehors frais et vaporeux, sont d'exigeantes maîtresses. Des mots nouveaux firent leur apparition. «Référenciel», «audit» s'imposèrent par la musique que leur nom suggère... Enfin, ce long printemps s'acheva un jour de mars 2003. La nature était prête et le ciel aussi qui nous donna une étoile du nom de QUALITÉ. C'est la 5ème et elle trouva vite sa place au sein de la maison. Oui, j'aime le printemps.

# Bonjour Madame la Mort

(2e partie)

par Marc Michaud

**L**a Mort, véritablement malade, resta couchée le lendemain et même les jours suivants. Afin qu'elle ne s'ennuie pas, la vieille lui apprit à jouer aux charrets et aux dames. Mais la Mort n'aimait pas beaucoup ce type de jeux. Surtout qu'elle perdait tout le temps. Accablée, elle regardait cette bonne vieille reprendre des couleurs et des forces. Toute faible, la Mort se disait : « Elle ne mourra donc jamais, cette sata-née vieille ! » En effet, on pouvait le croire. Elle

était si heureuse d'avoir trouvé une compagnie qu'elle s'agitait de tous côtés, rangeant son appartement ou préparant de petits biscuits au beurre, sa spécialité. Et quand, gênée, la Mort balbutiait : « Je peux vous aider ? », la citadine répondait :

« Non, non, ne bougez surtout pas, je m'occupe de tout ! »

Un matin, tout de même, la citadine dit à la Mort :

« Vous avez bien meilleure mine aujourd'hui. Allez, il faut vous lever. Vous n'allez pas passer votre vie au lit ! »

Elle lui proposa :

« Enfilez donc ces grosses pantoufles et cette robe de chambre. Allez, un peu de nerf, je vais vous aider. Tenez-vous à mon bras ! » La Mort, d'ordinaire si forte, si sûre d'elle, se sentait faible, étonnamment faible. Elle se demandait si elle pourrait retravailler un jour...

La vie s'organisait dans l'appartement et le plus extraordinaire arriva. La Mort, peu amicale d'ordinaire, finit par s'attacher à cette citadine d'humeur si joyeuse. Chaque jour, la Mort s'occupait de chercher le courrier, de donner à manger au chat, au canari et au poisson rouge. De son côté la citadine s'occupait du ménage, et prenait du temps pour jouer au Game Boy emprunté à sa nouvelle amie. Le soir, à la veillée, les deux compagnes papotaient devant la grande cheminée en grignotant des petits fours accompagnés d'un petit verre de porto.

## Le «j'aime / j'aime pas» de Maria Pata

Originnaire du Portugal (Evora, Alentejo), Maria travaille à Mont-Calme en tant que femme de chambre. Mariée, elle a un fils de 25 ans.

### j'aime

#### **la campagne...**

je suis née à la campagne et je l'aime beaucoup, j'aime le chant des oiseaux.

#### **la plage...**

j'aime la plage pour le soleil et le sable, mais je trouve que l'eau est toujours trop froide.

#### **les fruits de mer...**

comme mon signe astrologique (Cancer), j'aime le crabe et tous les fruits de mer.

#### **regarder les étoiles...**

la nuit, regarder le ciel, la lune et les étoiles qui brillent dans le ciel.

#### **les livres sur la médecine...**

j'aurais souhaité être infirmière, j'aime les livres sur les traitements médicaux.

### j'aime pas

#### **le froid...**

en hiver, le froid provoque chez moi des douleurs, je n'y suis pas habituée.

#### **les menteurs...**

je n'aime pas les gens qui ne disent pas la vérité.

#### **la guerre...**

j'ai de la peine lorsque je vois des enfants qui meurent de faim à cause de la guerre.

#### **la langue de bœuf...**

c'est un plat que je n'aime pas, surtout s'il est servi avec des choux de Bruxelles.

#### **le tonnerre...**

j'ai peur du bruit, j'ai peur de tout, même des gens, je suis assez timide.



## *L'assistance médicale au suicide*

# Un débat nourri

Une bonne vingtaine de résidants se sont réunis le 28 mai dernier pour débattre d'un sujet délicat : peut-on, dans un EMS, quand on souhaite mettre fin à ses jours parce qu'on souffre trop, demander et obtenir une assistance médicale qui est en principe possible tant qu'on est encore conscient et qu'on peut avaler un liquide ? Les journaux avaient beaucoup parlé il y a quelques années d'une résidante qui a choisi de mourir dans un petit bus sur un parking à Lausanne parce qu'on n'autorisait pas ce « suicide assisté » dans l'EMS où elle habitait.

Aujourd'hui les établissements hospitaliers de la Côte, soit entre autres les hôpitaux de Morges et Aubonne, ont décidé de lancer la réflexion sur ce sujet, en incluant tous les partenaires concernés par ce débat, au premier chef les résidants eux-mêmes, les soignants, les familles.

À Mont-Calme, la discussion a donc commencé avec les résidants après une information donnée par Mme Anwar, médecin-chef, et Mme Chamot, infirmière-chef à Aubonne. Toutes deux ont souligné la nécessité de recourir d'abord à toutes les possibilités d'améliorer l'existence du patient avant d'accéder éventuellement à sa demande.

M. Azau s'est dit, lui, opposé pour le moment à cette assistance médicale et à la responsabilité qu'elle signifie pour lui, « pater familias » de l'institution, et pour le personnel soignant qui est d'abord là pour protéger et améliorer la vie. Enfin, plusieurs résidants ont pris la parole pour dire soit leur attachement à la vie soit leur désir qu'on respecte la volonté d'une personne qui souffre trop et demande à être aidée.

Ce débat n'était que le début d'une réflexion qui va se poursuivre à Mont-Calme parmi le personnel soignant aussi. Nous allons en organiser d'autres : toutes les idées de thèmes à aborder sont donc bienvenues !

La Mort, maintenant tout à fait remise, devint même imbattable aux dames – ce qui, avouons-le, agaçait un peu la citadine ! Au bout d'un mois, la Mort dut retourner à son travail. Il y avait dans le monde des tas de gens qui attendaient sa venue. Elle serait bien restée encore, mais elle devait partir, elle le savait. Alors elle annonça d'une voix douce :

« Ecoute-moi, très chère, je dois partir ! » (elles se tutoyaient maintenant qu'elles étaient amies !)

Cette fois, la vieille ne fit pas répéter la Mort. Elle répondit :

« Vraiment ? Tu t'ennuies ici ? »

« Non, mais... »

« Tu veux me laisser seule ? »

« Non ! Mais... »

« Tu n'es pas bien avec moi ? » questionnait inlassablement la vieille.

« Si, bien sûr... mais... mais c'est ainsi, il le faut. » La vieille la regarda et ne posa plus de questions. Elle réfléchit quelques secondes et dit avec beaucoup de tendresse :

« Attends, m'amie, nous allons partir ensemble ! Tu ne vas pas me laisser seule, tout de même. » La Mort hésita :

« Heu... »

« Attends, patiente encore un jour, ce soir, c'est mon anniversaire. J'ai cent ans tout juste. » La Mort ne voulut pas la contrarier. Et pour lui faire plaisir, elle lui prépara un gâteau. Alléchée, la vieille la regardait en riant. « Et les cent bougies, où comptes-tu les mettre ? »

La Mort réfléchit :

« Tu as raison, il n'y a pas assez de place sur le gâteau. J'ai une idée ! », s'exclama la vieille. Elle alla chercher des bougies dans un buffet, les disposa joliment dans la pièce et commença à les allumer. Puis, petit à petit, la nuit tomba.

Enfin le grand moment arriva... La Mort déclara :

« Maintenant, ma chère, ferme les yeux ! » Sagement, la vieille obéit et la Mort apporta le gros gâteau ! Émue, la vieille ouvrit ses petits yeux pétillants :

« Comme tu es gentille, j'aime tellement les gâteaux ! »

Alors, la Mort entonna de son étrange voix :

« Joyeux anniversaire, mes vœux les plus sincères... »

# Sur les traces du Panda

**J**adis, les gens se couvraient les jambes et les épaules avec la peau de ces singes, manteaux de poils hirsutes qui servaient à les protéger de la neige, du froid, de l'humidité et à prévenir d'éventuels rhumatismes. Au petit matin, des exclamations retenues me sortent de ma torpeur et de mes songes sur le Rhinopithèque. « Pei-hsuing ! Pei-hsuing ! » Mon compagnon, jumelles aux yeux me désigne du bras un endroit en contrebas du camp. « Kuaï-kuaï » (vite) « Kann-kann » (regarde). Me passant les jumelles rapidement, je fixe à mon tour d'un regard émerveillé l'animal noir et blanc venu du fond des âges... Un Panda géant, un Pei-hsuing ! Enfin, il s'est montré, sorti d'une grotte ou de je ne sais quel tronc d'arbre. Parfaitement à l'aise, il chemine à l'orée des bamboueraies, hésitant, il s'arrête, renifle et se fixe finalement sur un amas de jeunes tiges de bambous couleur vert tendre. De sa large tête, il pousse les tiges comme s'il voulait en tester la souplesse, et habilement avec l'aide de ses pattes, il en dégage quelques unes pour les sectionner près de la base à l'aide de sa puissante mâchoire. Il s'accroupit, porte les tiges à sa gueule et commence son repas.

Le bambou saisi comme nourriture spécifique a entraîné une modification intéressante de la structure de ses pattes antérieures devenues préhensibles grâce à un sixième doigt opposable aux cinq autres. L'animal peut être ainsi capable de manipuler les petits éléments tels que les feuilles, les branchages et éventuellement des petits fruits. Une autre particularité, c'est la faculté pour cet animal imposant de se nourrir presque exclusivement de feuilles et d'écorce de bambou qui sont dures à mâcher et à digérer. Selon les chercheurs, le Panda dispose dans ses sucs digestifs d'une quantité de micro-organismes capables de se reproduire facilement et assez efficaces pour assimiler les protéines et les graisses. Le Panda géant bien installé, va nous permettre de tenter une approche pour faciliter notre observation. Le souffle d'air nous est favorable, nous descendons dans sa direction, sensation primitive et exaltante du chasseur fondant sur sa proie.

...suite au prochain numéro

## Les candidats



**Mme Fatima ELWARDI**  
«Devenir porte-parole des collègues»



**M. Gaston BEZENÇON**  
«Intérêt sociaux et souhait de s'impliquer au travail de la commission du personnel»



**M. Joseph KIMPOU**  
«Conjuguer notre potentiel pour améliorer le bien-être»



**M. Rolf KAISER**  
«Chercher le bien du personnel»



**Mme Dagmar MAJOR**  
«Être intermédiaire entre les infirmières et la direction»



**M. Dominique PAVID**  
«S'engager»



**M. Carlos WEGUENER**  
«Défendre les droits de mes collègues»



**M. Jean-Claude BI BANDENDA**  
«Contribuer dans un partage constructif au sein de la commission du personnel»

## Nouveaux membres élus

**L**es 10 et 11 juin passés, le personnel de la Fondation a élu ses représentants à la commission du personnel. Cette élection était nécessaire parce que le mandat des membres de la commission touche à sa fin et également à cause du départ de l'actuelle présidente, Mme Ateba. Selon les statuts, six nouveaux membres doivent composer cette commission. Parmi les candidats, quatre ont été élus tacitement puisqu'ils étaient les seuls de leur service à se présenter. Il s'agit de:

**M. Carlos Weguener,**  
représentant les services techniques, buanderie et nettoyage

**M. Dominique Pavid,**  
représentant le service extérieur

**M. Joseph Kimpou,**  
représentant les services administratif et socio-culturel

**M. Jean-Claude Bi Bandenda,**  
représentant les aides du bâtiment sud.

De **Mme Fatima Elwardi** et **M. Rolf Kaiser**, les deux candidats en lice pour représenter les aides du bâtiment nord, c'est **Mme Fatima Elwardi** qui a été élue. En ce qui concerne les infirmiers, sur les deux candidats **Mme Dagmar Major** et **M. Gaston Bezençon**, c'est **Mme Dagmar Major** qui a été élue. Les membres de la commission remercient tout le personnel pour sa confiance et Mme Ateba, présidente sortante pour son engagement et ils lui souhaitent une bonne route vers d'autres horizons.

## Agapé

*par Daisy Brunner*

**L**il y a deux mois environ, j'ai eu l'occasion de visiter avec le groupe de l'Atelier de peinture une extraordinaire exposition de sculptures présentée par une artiste qui se nomme Agapé. J'avais été alertée par une de mes filles qui avait rencontré Agapé il y a quelques années alors qu'elle rentrait de son pèlerinage à Compostelle. C'est une artiste qui sort de l'ordinaire, elle écrit, fait de la gravure et sculpte la terre. Son talent est tout à fait particulier. Line, notre animatrice du groupe de peinture, a été alléchée par l'annonce de tant de talents réunis et elle a aussitôt organisé une journée de sortie pour nous rendre à cette exposition qui s'intitulait « Exode ». Cela se passait aux Diablerets. Nous avons été saisies par la présentation de ces personnages: Une foule de statues, entre 150 et 200, de 85 centimètres de hauteur environ, formaient deux cortèges allant à la rencontre l'un de l'autre. J'ai eu l'impression d'emboîter le pas à cette foule, que nous marchions à leur côté, eux restant forcément immobiles. Cette sensation de mouvement me frappe encore lorsque j'y repense. Ça a quelque chose de mystérieux.

Ces personnages ont par ailleurs des attitudes plutôt sombres, comme s'ils étaient frappés par une fatalité. Ils attirent l'attention irrésistiblement. Agapé nous a dit avoir travaillé deux ans pour réaliser ces groupes si étranges et attirants. Lors de notre visite, toutes les personnes ont manifesté un étonnement admiratif. J'aimerais que beaucoup d'autres visiteurs aient l'occasion de vivre l'émotion que cela suscite. Merci, mystérieuse Agapé.



***Bruit d'hélicos, repas, soins...***

## **Des réponses aux questions des pensionnaires**

*par Isabelle Guisan*

### **Le nouveau mobilier arrive !**

La longue histoire du nouveau mobilier prévu va bientôt aboutir, en principe au début juillet déjà!

Les chaises de la cafétéria et de tous les étages du bâtiment sud d'abord vont être remplacées par les chaises et les fauteuils les plus confortables parmi la trentaine de modèles qui ont été testés par les résidents.



### **Le télé-réseau viendra un jour...**

Pour l'instant, pas de raccordement au télé-réseau en perspective à Mont-Calm. À l'époque où le quartier a été raccordé, l'institution aurait dû payer des sommes astronomiques pour le faire, chaque résident était alors considéré comme un particulier auquel on faisait payer son raccordement et ses taxes personnelles. Cela n'avait donc pas été possible.

Aujourd'hui, la somme demandée pour un seul raccordement global est beaucoup plus modeste mais il faudrait recâbler toute la maison. Mais rien n'est perdu : Mont-Calm cherche des solutions de transmission qui évitent le recâblage. Il existe des possibilités de passer par le réseau électrique mais elles se heurtent à des difficultés techniques et ne sont pas encore opérationnelles. Patience...



Comme le moulin et les appartements ont brûlé, papa n'a pas pu continuer à faire marcher le moulin. Il a reconstruit deux appartements plus tard, dans le courant de l'année. Les assurances n'ont pas tout payé, que la moitié.

En août 1914, la même année, ça a été la Mobilisation. Ma mère est devenue « folle » avec tout ça ! Elle avait tout à la fois avec son mari parti à garder les frontières à Bonfol où ils se promenaient comme des imbéciles alors qu'il y avait du travail à la maison. Mais il avait souvent des congés pour la scierie, il fallait qu'il soit là pour les gens qui avaient amené des billes de bois.

Maman allait aux champs, c'était elle qui faisait tout avec un ouvrier. Le cheval a été réquisitionné, l'armée réquisitionnait tous les chevaux pour tirer les canons, les chars. Mais on avait des bœufs et on faisait travailler les vaches, on les mettait à labourer.

Et puis en 1918 à peine la guerre était finie qu'il y a eu la grippe espagnole. À Villars le Terroir près d'Echallens, il y en a 25 qui sont morts en une semaine.



*Mme Clémence Greiner*



# Le feu au moulin

*par Clémence Greiner*

**O**n avait le moulin et la scierie à Assens, dans le district d'Echallens. J'avais dix ans, mon papa était meunier, le monde apportait des sacs de grain à moudre. C'était en 1914. Un matin de février, le feu a pris dans le moulin d'en bas. Le Talent faisait marcher la roue à aubes. Il avait fait très froid, tout avait gelé, l'eau ne venait plus. Et puis, comme la température s'était radoucie, mon père a voulu se dépêcher pour remettre l'eau. Il a glissé, il est tombé, il tenait une lampe qui est tombée aussi et le pétrole s'est répandu. Le pauvre a juste pu ouvrir la porte de derrière, il s'est jeté dans la rivière et puis il est monté nous chercher au troisième étage où il y avait les appartements. Nous, on entendait taper, on a eu peur et puis on a ouvert quand il a dit «c'est papa, il y a le feu !». Il m'a prise avec mon duvet, mon petit frère aussi, dans son duvet à lui. J'étais l'aînée, j'avais dix ans. Il pleuvait, il faisait pas chaud, c'était 4 heures du matin en février.

Ma mère attendait en bas avec mon petit frère de deux ans, elle a dit à son mari «on a tout oublié, l'argent, les reçus, tout est resté en haut». Il est reparti même que ça brûlait. Ma mère disait « Mon Dieu, mon Dieu, il ne redescend pas, pourvu qu'il soit pas pris dans les flammes ». Et puis, pouf, il est arrivé, il est tombé par terre, avec l'argent, les papiers. Il était encore tout étouffé par la fumée, il avait de la peine à se reprendre. Nous, on ne s'est pas vraiment rendu compte de ce qui se passait, on voyait les flammes, tout, et on se posait des questions d'enfants, «d'où ça vient ?». J'étais trop jeune pour me rappeler ce qui s'est passé de manière tragique. On s'est installés dans les dépendances où il y avait le bétail, on nous a mis là-bas, nous les gosses, il y avait beaucoup de paille. Après, on est allés vivre dans la ferme qu'on avait encore, plus haut. On s'est séparés du fermier mais on a toujours eu quelqu'un pour aider.

## Les repas, toujours les repas....

Nous pouvons compter sur une nouvelle visite d'un cuisinier du CHUV qui viendra répondre à toutes les questions et remarques. Les gigantesques cuisines du CHUV accueillent par ailleurs souvent des visites et nous allons en organiser une cet automne.

## Parfois, des vols...

Certains résidants constatent que leurs affaires personnelles disparaissent parfois. S'il ne s'agit pas de retards dans le retour de la buanderie ou d'objets déplacés ailleurs, on peut demander au personnel infirmier de remplir une déclaration qui sera transmise à l'administration qui fera des recherches.

## Trop serrés pour les services religieux ?

La question des sièges trop serrés dans la nouvelle salle du rez-de-chaussée du bâtiment sud a été discutée avec le pasteur de Rham. Lors des grandes Fêtes religieuses et des célébrations œcuméniques comme lors de tout événement pour lequel on peut prévoir qu'il y aura du monde, on réutilisera la salle d'accueil.

## Les hélicoptères.... ?

Depuis que le CHUV utilise les deux nouveaux héliports installés au-dessus de la polyclinique médicale universitaire, le bruit des hélicoptères qui amènent des cas graves aux urgences ou des organes pour les transplantations est devenu nettement plus fort au-dessus de Mont-Calme et gêne certains résidants. Il ne va malheureusement pas changer. La trajectoire des appareils a changé, maintenant les départs ont lieu au-dessus de Mont-Calme et le CHUV a même fait installer une balise sur le

toit pour signaler l'antenne TV de l'institution. Avant, c'étaient les habitants du quartier de Marterey qui se plaignaient du bruit. Aujourd'hui les hélicos survolent moins d'habitations mais c'est Mont-Calme qui trinque !

D'autre part, la Rega a acquis pour le modeste prix de huit millions et demi un nouvel appareil, un Eurocoptère EC 145, qui a la même puissance que les autres mais qui est plus grand et lourd et fait donc plus de bruit. L'appareil peut transporter un patient couché et un autre assis si nécessaire.

La Rega qui est la compagnie qui vient le plus souvent au CHUV estime qu'il y a plus de mille allées et venues d'hélicos de et vers l'hôpital cantonal et donc au-dessus de Mont-Calme chaque année. La situation aurait empiré si le rapprochement entre les hôpitaux de Lausanne et Genève s'était fait, les hélicos auraient alors dû transporter aussi les médecins et professeurs d'un canton et d'un hôpital universitaire à l'autre !

Nous allons organiser une visite de la base de la Rega à Lausanne et les questions plus pointues pourront donc trouver une réponse!



*«Je sais, chaque fois qu'il passe, l'hélico fait tomber toutes nos étoiles!»*

## Et les soins?

M. Marc Michaud est venu assister à la dernière réunion du comité des pensionnaires le 11 juin. Concernant la diminution du personnel infirmier qualifié, M. Michaud a rappelé que partout, le manque d'infirmières est aigü (3000 postes vacants en Suisse), sauf en Espagne (13 000 infirmières au chômage) et on ne peut plus compter sur les infirmières venues du Canada. Le personnel suisse préfère souvent travailler dans les hôpitaux bien que les salaires en EMS aient été réévalués. En 2002, Mont-Calme a reçu 400 offres d'emploi mais elles émanaient en général de personnes insuffisamment qualifiées, sans mentionner les problèmes de langue.

M. Michaud a souligné la difficulté de maintenir un personnel stable à Mont-Calme et de trouver des employés qui aient les compétences nécessaires: savoir prendre les décisions au bon moment, bien transmettre les informations aux médecins qui passent dans les étages, accompagner la vie quotidienne des résidents.

Mont-Calme reste dans les normes avec ses 70 postes à plein temps dans les soins, dont cinq postes infirmiers dans chaque bâtiment. M. Michaud parvient depuis dix ans à maintenir ce taux malgré les difficultés de recrutement.

*Prochaine séance du comité :  
début septembre 2003.*